

qui a exécuté l'ignorance, la
cécité et les mauvais senti-
ments des foules. Mais nous voulons
avant tout, faire venir l'édu-
cation.

Rien que pour le titre, nous
nous apercevons que rien n'est
moins aisé. L'Ordre, par exemple
serait parfait. Mais cela nous
ferait étiqueter « réactionnaires »,
immédiatement par le
peuple, qui est pourtant le
plus intéressé aux établissements
de l'Ordre. La Réaction même,
à le bien prendre, s'indignerait.
L'ordre qu'on est une réaction.
Mais j'ai pas besoin de vous
dire pourquoi il y faut renoncer.
Cela semblerait un défi. Un
positiviste, le D^r Carnoleu, m'a
proposé "Ordre et Progrès". Parfait

11 Dec. 1874

Mon Cher ami,

Ma femme est revenue auprès de
moi, et maintenant nous sommes
deux à déplorer notre désaccord.
Du moins, à elle, ce repos est néces-
saire.

De temps en temps, mes notes
passent dans les journaux pour
annoncer qu'on va enfin appeler
ceux de ma classe (1887) qui ne
le sont pas encore, et cela suffit
pour encourager encore mes velléités.
Au surplus, j'en suis pas pressé
d'aller garder les vaches.

J'en suis mis à mon tour,
mais je travaille peu. Que
de choses à relever pourtant!
Mais il faut du courage pour
s'en tenir dans une chambre et

forcer sa pensée à se concentrer.
J'ai trop mêlé mes actions immé-
diates à ma pensée pour ne pas
ressentir douloureusement ce
désaccord avec moi-même. Et
je dépense quatre heures par
jour encore à lire les journaux.

Je me console qu'au ~~prochain~~
après mon heure viendra. Et alors
je me prépare à l'organisation
d'un périodique. Mais sous quelle
forme? C'est le prolétariat
ouvrier ou paysan qu'il faut
atteindre, — sans, pour cela
négliger, ceux qui, dans les
autres classes, peuvent avoir
un office d'éducation ou de
direction: instituteurs, curés, officiers,
médecins, patrons. Il n'y a que
la babouche, les politiciens et
la bourgeoisie parasite à laisser

de côté. Mais, encore une fois, comment
être vivants, et sincères, et clairs, en
s'adressant à des personnes de cultures
si différentes? J'espère que l'unité
morale que la guerre déterminera
aura facilité mes compréhensions
communes. Mais, en écrivant les
premiers feuilletés de ce livre dont
j'eus parlé, j'ai senti jusqu'à
désespérer la difficulté. Aussi, en
suite, j'ai réussi à imaginer de faire
deux éditions de ce livre, dont
l'une populaire, plus réduite,
moins encombrée de citations, et
preuves, de faits. Malheureusement,
on ne peut faire deux éditions
d'une gazette. Evidemment,
la difficulté n'existe plus quand
on ne voit, comme la Presse Sociale
ou le Proletaire, ou l'Humanité

auront une décision si précise,
c'est que le gouvernement anglais
a pris la direction politique
de la guerre. Il ne fera la paix
que lorsqu'il sera d. le faire.
Et ce sera pour longtemps. Le
panslavisme ne sera pas à
redouter de long temps, croyez
moi. Avant de débiter, il
a un territoire immense à remplir
des richesses infinies à mettre
au saleur, — et l'Orient à
contenir. Et puis, la Russie
est pacifique.

Détruire l'empire allemand,
ce n'est pas détruire le peuple
allemand, — ni même la prussien.
C'est détruire le formidable
appareil de malfaitteurs que
la Prusse avait constitué
par le fer et le feu, pour la
briganderie mondiale. Soyez certains,

4. en épigraphe, comme décrit, cela
devient bon comme tout, et ça
restant tout aussi suspect pour le populaire.
Je me suis arrêté à la périodicité
hebdomadaire pour commencer.
Mais prendrons-nous la forme
du journal ou de la revue?
Je penche pour celle-ci; mais
est-ce point limiter sa diffusion
dans le populaire?

Quoi qu'il en soit, après
la guerre, il y aura un grand
effort à faire. Les esprits sont
plus mûrs, mieux avertis,
mieux préparés à la bagatelle.
Nous aurons, je l'espère, d'heu-
reuses surprises. N'initierons-nous
pas eux déjà depuis août?
La France a un capital moral.
Cela se retrouve.

Il y aura quelque chose de
changé dans les rapports sociaux.
Et cela dépendra du prolétariat.
~~puisque~~ que cela dure et s'améliore.
Dans le plus bourgeois des journaux,
^{le Figaro} je lisais ces jours-ci, sous la
signature d'un académicien que
l'argent aura à se reformer. Nous
y penserons. D'ailleurs, l'organi-
sation financière d'avant la
guerre, qui servait en vue que
à la guerre, est à dire la rapine,
l'exploitation, la spéculation ^{sur}
en plutôt l'agio, se heurte de
profondes modifications. Les
grandes sociétés de crédit, la
coopération des agents de change
(la seule coopération que notre
individualisme supportât avec
celle de la banque) auront

du plomb dans l'aile. Vous voyez.
Et vous voyez aussi que nos déma-
gogues socialistes ou syndicalistes
ne seront pas écoutés quand ils
chercheront encore à détourner
le prolétariat des fils de la
pauvre pour les lancer contre
le patronat. C'est la bourgeoisie,
qui n'a pu digérer le moratorium,
et l'insolence du pauvre des
marchands d'argent, qui donnera
l'exemple.

Ce sera la femme qui prendra
notre réaction sociale. A ce
moment, tout enseignement
politique aura une grande portée.
Il est des heures où chaque
parole est importante.

Nous aurons le paix par la
système complète. Soyez-en sûr.
Ce n'est pas que nos politiciens

9/ que, si leur orgueil se souleve
quelque-fois, les peuples de
Saxe, du Hanovre, de Bavière
etc. — respirent l'air libre
de la contrainte prussienne.
S'ils sont ruinés par l'indemnité
de guerre pour 1/2 siècle, ils
ne seront plus que
leur proie à destruction. Ce
que nous leur ferons payer
n'atteindra pas ce que ces
barbares ont détruit.

D'ailleurs, si elle se retombe
pas sur la basse tyrannie de
nos politiciens, la France reprendra
l'hégémonie morale du monde.
Et c'est elle qui donnera à tous
ce sentiment de notre grandeur,
nous portera à nous grandir
encore. Finalement, pour l'in-
quiétude que de notre organi-

satur politique, des erreurs res-
lumentaires qui nous abêtissent
et nous laissent à tous les charla-
teux bavards. C'est là que les
fontistes ont à intervenir.

J'rais que vous vous trompez
en prévoyant des épidémies
pour le commencement de
l'été. Les armées victorieuses
échappent aux épidémies. Et
le grain saut mieux pour en
piquer les troupes que toutes
les sécheresses et les sautes.

Bien affectueusement votre

J. B. B.

Quand elle était à Baudouin, ma
femme vous a écrit une longue
lettre. — Il y a environ deux mois.
M. l'org. vous pas reçu.

